

Hautes-Pyrénées et l'ophite du pays (k) ; assez de variété, mais pas de bigarrure. L'ensemble est lui-même un emblème, un symbole de pureté et de douceur virginales.

Tel est l'autel de *Notre-Dame de toutes grâces*. Nous croyons qu'il peut passer pour une heureuse application des principes architectoniques du XII^e siècle, aux habitudes pieuses du XIX^e. Et que peut demander de plus, à moins d'être exclusive et bizarre, l'archéologie la plus sévère et la plus consciencieuse ?

Il nous reste à parler d'une autre œuvre qui s'achève en ce moment. L'orgue, qui ne donnait plus que des sons rauques et discordants, a été refondu d'après les nouveaux systèmes. Nous laissons au public le soin d'apprécier, sous le rapport de l'harmonie, cet instrument renouvelé par un facteur habile, dont la présence est une bonne fortune pour nos contrées (l). L'architecture étant l'unique objet de cette notice, l'orgue ne doit nous occuper que sous ce dernier rapport.

On a fait une nouvelle tribune et modifié le buffet :

La tribune est flanquée de deux tours, reliées entr'elles par une espèce de courtine faisant balustrade. Les escaliers sont dans ces deux tours. A pans coupés et affectant la forme octogonale, les tours présentent une série

(k) Pour rester dans le vrai, nous devons dire que, dans les parties supérieures, le stuc, mais un stuc très-bien fait, a remplacé le marbre qui domine dans le bas, partout où il y avait à craindre des heurts ou des frottements capables de dégrader.

(l) M. Baron (de Vic-Bigorre), l'un des premiers contre-maitres de l'ancienne maison Daublaine et Callinet.

d'embrasures à meurtrières, de quatre-lobes et de créneaux, avec un joli encorbellement qui porte les parapets. La balustrade est une suite d'arcatures reposant sur des colonnettes du Roman le plus pur.

Au-dessus, s'élève le buffet, flanqué lui-même de deux tours reliées par une corniche concave qui laisse la rosace à découvert; on dirait deux harpes réunies en un seul tout; une légère guirlande de lobes relevés surmonte la corniche, d'où tombent d'élégantes arcatures trilobées que l'on retrouve encore sous la balustrade.

On a voulu que l'orgue de Sainte-Croix ne fût pas en dissonnance avec le style général de l'église: c'est donc aussi une construction Romane, qui sera complétée plus tard, nous l'espérons, par l'établissement d'une porte sur la façade occidentale.

Nous avons dit ce qui a été fait à Sainte-Croix; disons maintenant ce qu'il y aurait encore à faire.

INTÉRIEUR.

Pavé. Le sol de l'église est couvert de pierres tumulaires. Rien ne serait aussi respectable pour nous que ces pierres, sous lesquelles reposent les cendres d'un grand nombre d'Oloronais, si elles offraient le moindre intérêt historique ou monumental. Mais c'est en vain que nous avons essayé de leur trouver ce mérite; une seule est passablement sculptée: elle se trouve dans l'une des chapelles où elle pourrait être conservée; deux ou trois autres seulement portent des noms connus, et la date la plus ancienne est celle de 1620. Il paraît que presque toutes les grandes fa-